

## QUOI DE MEUF - ÉPISODE (COURT) 101 “I May Destroy You”

### **TW: Cet épisode parle de violences sexuelles**

**CLÉMENTINE** - Bienvenue dans cet épisode court consacré à un objet de pop culture. Cette semaine on parle d'une œuvre majeure, comme la télévision en produit parfois, avec *I may destroy you* de l'anglaise Michaela Coel, diffusée sur HBO et en France sur OCS. Cette fiction sur la culture du viol condense les préoccupations de black lives matter et #MeToo. Bienvenue Kiyémis !

**KIYÉMIS** - Salut Clem' !

**CLÉMENTINE** - D'abord, de quoi s'agit-il ? Puisque la série a été présentée comme “un drame sur le consentement”.

**KIYÉMIS** - *I may destroy you*, c'est l'histoire d'Arabella, jeune trentenaire autrice repérée sur les internets (qui galère à produire son deuxième opus) est attaquée (avec du GHb dans son verre) et violée une nuit après une soirée. La série montre son processus de reconstruction et ce qui la traverse, y compris dans sa tête. Et la série suit ses amis qui l'entourent, Terry et Kwame. Le titre fait référence au fait de détruire la réputation d'un agresseur, mais aussi comment une agression détruit la vie des victimes.

### **Qui est Michaela Coel ?**

**CLÉMENTINE** - Ces dernières années, c'est surtout Phoebe Waller Bridge qui a émergé. Mais, heureusement l'Angleterre nous a aussi donné Michaela Coel et on est reconnaissant.e.s., sauf qu'on parle beaucoup moins d'elle en France car elle est noire. Elle est à la fois actrice scénariste, réalisatrice, productrice anglaise d'origine ganéenne (la série célèbre cet héritage, on parle twi, une des langues du Ghana), grandit à Londres et étonnant pour une personnalité aussi extravertie (voire carrément incontrôlable). En intégrant une église pentecôtistes très stricte, elle a lâché la fac de sciences politiques pour les rejoindre. Puis, elle a perdu la foi en allant en école d'art dramatique. Elle a tenu un blog, fait de la poésie de la performance... En 2015 elle diffuse *Chewing Gum* qui est adaptée de sa pièce, *Chewing gum dreams* où une jeune ingénue dans un HLM londonien, dans une famille très pieuse, qui souhaitait perdre sa virginité. C'était un personnage de comédie assez dément, son visage a une plasticité incroyable. C'était un regard sur la sexualité assez fou. D'ailleurs à l'époque elle n'avait jamais écrit de série et elle a checké sur google “comment écrire une série”. On vous recommande son portrait par E. Alex Yung dans *NY Mag*.

**KIYÉMIS** - Elle s'est inspirée de son vécu, ce qui est une valeur ajoutée mais pas une garantie de qualité (d'ailleurs elle aurait écrit seule 191 brouillons du scénario). Le viol après avoir été droguée lui est arrivé quand elle écrivait sa première série. Elle n'a pas tout de suite compris, le lendemain, son téléphone était cassé, elle avait des blessures et elle a dû enquêter avec ses amis pour comprendre ce qui c'était passé pendant cette soirée. Elle a aussi eu des flashbacks mais beaucoup de victimes n'ont aucun souvenir. Elle a indiqué aux Inrocks que le passage par l'écriture de la fiction participait du processus de guérison. Elle en a parlé en public lors d'une conférence, en 2018, au *Edinburgh Tv Festival* et elle s'est inspirée de ce moment de dénonciation, dans la série.

En vrai, en ce moment Michaela Coel, c'est un peu ma nouvelle inspiration, en tant qu'artiste. Elle a fait plusieurs interviews où elle explique comment elle défend ses droits et sa valeur en tant qu'écrivaine, et j'ai trouvé ça carrément éclairant. Elle participe vraiment à bousiller l'idée qu'en tant que jeune autrice, tu devrais remercier les gens qui daignent te donner une place et a quand même refusé un deal avec *Netflix* à 1 million de dollars pour garder ces droits. Bref je suis méga fan.

### **Notre avis**

**CLÉMENTINE** - Toi ça te parle cette jeune autrice, Kiyémis ? Franchement les rdv dans la maison d'édition qui instrumentalisent son trauma pour se faire de la thune sont *priceless*.

**KIYÉMIS** - Cela me parle carrément, et puis j'adore que Michaela garde un peu l'esprit qu'elle avait dans *Chewing Gum* de dé-glamouriser toute la question de l'autrice. Après, je vais pas mentir, j'ai trouvé la série assez difficile à regarder. Alors même que je suis super attachée au personnage de Arabella, je n'ai pas pu regardé tous les épisodes d'un coup. C'est vraiment le genre de série anti-binge qu'il faut regarder en ayant en tête que c'est pas méga fun.

**CLÉMENTINE** - C'est hyper triggering, parfois pénible à regarder et déstabilisant, mais elle a trouvé un bon équilibre dans l'écriture entre drame et légèreté. Après ce premier traumatisme, je me demandais vraiment dans quelle direction la série irait. On peut lui rendre hommage pour sa complexité et ses nuances qui est très fidèle à la vie en fait (le personnage est parfois horripilant). Pour moi, cette série a plus à voir avec *Girls* par exemple, car c'est un travail de défrichage sur les sexualités, les pratiques, les zones grises et l'illégalité, la banalité de la violence au quotidien. J'ai jamais vu autant d'agressions sexuelles et jamais eu autant de débat sur des scènes qu'avec cette série. On peut manger des chips et rigoler avec son violeur, sans se rendre compte que, quand il n'y a pas eu d'agression physique, on peut avoir un rapport consenti et ensuite un autre non consenti. D'ailleurs, merci les podcasts qui nous prennent conscience de tout ça. Souvent, les personnages ne savent pas eux même ce qui est ok et ce qui est illégal. On sent qu'elle veut faire un statement de manière délibérée : la scène de "period sex" (comme dans *The L Word*)

qui est un modèle vs la scène de “stealththing” (le fait d’enlever une capote sans le dire est un viol). Et il y a tellement de manières de violer qui sont banales. C’est une très grande série sur les échos, l’onde de choc du mouvement *MeToo* qui permet d’avoir une discussion sur comment dénoncer les violences et les agresseurs. Et c’est à la fois simple et compliqué puisqu’à un moment on ne sait plus qui est l’agresseur et qui est victime. On peut être les deux à la fois. La culture du viol est excusée par les hommes et même encouragée et on ne s’en rend souvent pas compte. Mais, on se rend compte qu’on a tous des comportements problématiques. qu’on baigne là dedans - sans tomber dans le relativisme. D’ailleurs, ils ont embauché une coordinatrice d’intimité pour les scènes de sex (c’est de plus en plus le cas). Elle dit qu’elle se met vraiment à la place de la victime et de la survivante pour ces scènes-là.

**KIYÉMIS** - Je trouve que ce qui est super intéressant dans cette série, ce sont tous les mécanismes de choc quand tu viens de te faire agresser ou violer. T’en a pensé quoi Clémentine ?

**CLÉMENTINE** - Je suis complètement d’accord. Dans la pure tradition anglo-saxonne du flux de la conscience de James Joyce et Virginia Woolf. C’est aussi une réalisation immersive sur les mécanismes de la mémoire traumatique, le phénomène de sidération, de dissociation, on le voit avec Muriel Salmona en France. On a les flash-backs, l’anxiété, des acouphènes, le processus thérapeutique... On voit les scènes chez le psy et en thérapie de groupe qui aident à se demander à quel point cet événement vous définit, ou pas, est-il important, peut-on le mettre de côté ? Qu’est ce qu’on en fait, au quotidien ? Comment la police s’adresse à une femme noire agressée ? À un homme agressé ? La série parle aussi du rapport aux réseaux sociaux pour une jeune artiste émergente.

**KIYÉMIS** - Personnellement, c’est la partie que j’aime le moins, que je trouve la moins originale, j’ai aimé ce que ça montre des cheveux afros, et le fait qu’on peut être un homme noir et queer et être violé aussi.

**CLÉMENTINE** - La série parle aussi de la manière de filmer les “conduites à risque” : l’écriture prend à rebours un tic qui est de punir une femme qui se conduit mal. Ici c’est sans jugement, car sortir ou se droguer ne veut pas dire qu’on mérite d’être violenté ou agressé. Big up à la musique et en particulier à la rappeuse trans Mikki Blanco et *Pynk* la chanson de Janelle Monae. Et enfin, les personnages Blancs de cette série sont *trash*.

## Générique

Quoi de Meuf est une émission de Nouvelles Écoutes, cet épisode est conçu par Clémentine Gallot et présenté avec Kiyémis. Mixage par Laurie Galligani. Générique réalisé par Aurore Meyer Mahieu. Prise de son, montage et coordination par Ashley Tola